

Ce livret est financé par :



Région Nord Pas-de-Calais



Région Wallonne



Interreg IV efface les frontières



Fonds Européens de Développement Régional

Pédagogie Nomade

Une école co-gérée
dans les Ardennes belges

Sommaire

| | |
|---|----|
| <u>Le réseau Capacitation Citoyenne</u> | 3 |
| <u>Pédagogie Nomade</u> | 9 |
| Une école co-gérée dans les Ardennes belges. | |
| Radiographie de l'an 01 | 10 |
| <u>Pédagogie Nomade</u> | 15 |
| <u>et le Réseau Capacitation Citoyenne</u> | |
| Quand un système ne convient plus... Il faut le questionner | 16 |
| Pour que tout le monde choisisse d'apprendre | 18 |
| Plus qu'une école, un projet collectif | 29 |
| La gestion, responsabilité collective et apprentissage | 37 |
| Quand collectif et individus doivent se rencontrer | 38 |
| Une pédagogie : de la liberté à l'autonomie | 42 |
| Un extérieur sollicitant et qui questionne | 51 |
| Chronique de la rencontre d'un ministère | 53 |

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération Grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienna, la quatrième vert émeraude et celle-ci violette.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Capacitation... !?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens (capacitação) et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser la démarche en disant « *La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.* »

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

Diffuser largement son expérience

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires

qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne. Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.

Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Un réseau à vivre

Plus de soixante-dix expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement. Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons : espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières annuelles, à Roubaix en mars 2005, Mons en mai 2006, Roubaix en juin 2007, Bruxelles en mai 2008, confirment l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, « *Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.* »

...

Pédagogie Nomade

Une école co-gérée dans les Ardennes belges

Un des bâtiments de "Périple en la Demeure" est rénové pour accueillir l'école, impliquant corps de métier et renfort des personnes qui croient au projet.



Radiographie de l'an 01

Le 1^{er} septembre 2008, l'école Pédagogie Nomade a ouvert ses portes à Limerlé, petit village de la commune de Gouvy à quelques kilomètres de la frontière luxembourgeoise.

Suite à des mois de négociations avec le cabinet du Ministère de l'Enseignement de la Communauté Française de Belgique, le projet de Pédagogie Nomade est accepté comme expérience d'une école autogérée en juillet 2008.

Elle rassemble 13 enseignants, qui se partagent 8 temps pleins, et une soixantaine d'élèves. Attachée institutionnellement à l'Athénée Royal de Vielsalm, mais accueillie au sein des bâtiments de l'association "Périple en la Demeure", l'école compte trois salles de classes, une cuisine, un espace bibliothèque et l'espace central de la grange, salle de spectacle, lieu des repas quotidiens, des croisements les plus divers et des assemblées générales.

Inspirée d'expériences d'écoles alternatives, notamment en France, en Angleterre et en Inde, le projet de Pédagogie Nomade questionne les rapports aux savoirs et pose l'autonomie et la liberté au cœur de l'apprentissage et de la pédagogie.

Des prises de risques collectives, dès l'origine

Périple en la Demeure est une coopérative (propriétaire du bâti et des infrastructures) et une association tournée vers les activités culturelles, philosophiques, environnementales et sociales. Le projet de l'école Pédagogie Nomade émane de cette double structure. Une partie des futurs professeurs et des futurs élèves participe au projet dès l'origine.

Périple en la Demeure, lieu d'accueil des activités culturelles et sociales desquelles a jailli le projet d'une école telle que Pédagogie Nomade.



« *La grange n'était qu'une ruine il y a 8 mois de cela* », alors on voit déjà, en regardant autour de soi, tout ce qu'on a construit. La mise en place des infrastructures a nécessité que professeurs, élèves et amis s'impliquent.

Pour rénover le bâtiment, les porteurs de Périple s'appuient sur des renforts extérieurs, organisant des week-ends de rénovation pour plafonner et isoler la grange. « *Le projet en appelle aux qualités de chacun. Tout le monde n'est pas bon pour tout, mais on a tous la possibilité d'apprendre.* » L'école a également recouru aux corps de métiers grâce au soutien de la Commune de Gouvy.

Ce moment de construction est déjà une prise de risque : la rentrée scolaire est en septembre, mais la Communauté Française ne donne son accord pour le lancement de l'école que le 18 juillet. Un mois et demi pour mettre en état l'école, accéder aux autorisations de travaux, les financer, c'est excessivement court.

L'ensemble des porteurs du projet se lance alors dans la réfection complète des locaux qui devront accueillir l'école. La Communauté Française ne finance pas les travaux, se tenant à estimer leur coût. Heureusement, le Conseil Communal de Gouvy décide d'octroyer un prêt sans intérêt, qui sera remboursé avec le loyer

que versera la Communauté Française à l'association Périple pour l'utilisation de ses locaux.

Il y a bien quelques soucis avec l'urbanisme, qui pose des scellés parce que les aménagements ont commencé sans autorisation. Mais l'intervention d'un architecte soutenant le projet permettra finalement d'arrondir les angles et de négocier l'ouverture pour le premier septembre.

...

Le chantier pour accueillir l'école.



Pédagogie Nomade

et le Réseau Capacitation Citoyenne

Le miroir interroge professeurs et élèves sur leurs forces et leurs responsabilités au sein du projet de Pédagogie Nomade et devient un dispositif d'auto-évaluation.



Quand un système ne convient plus...

Il faut le questionner

L'initiative naît du constat que le système scolaire classique ne fonctionne pas pour tout le monde. Il génère parfois plus d'exclusion et de conformisme qu'il ne renforce les qualités et compétences des personnes. Il s'agit alors de tenter d'autres pédagogies qui rendent aux élèves leur rôle d'acteur, indépendamment du fait qu'ils soient en difficulté avec l'institution scolaire ou pas.

«Je suis à Pédagogie Nomade pour être acteur de ma scolarité, pour produire plutôt qu'assimiler.» L'élève qui souhaite s'inscrire à Pédagogie Nomade rédige une lettre de motivation et transmet son parcours scolaire pour expliciter d'où il vient et où il veut aller: *«Je souhaitais terminer l'école, mais de la manière et avec le rythme que je voulais.»*

Les motivations qui amènent les élèves sont très diverses, mais tous y viennent par choix personnel. *«L'École n'est plus un poids, mais un choix.»*

A Pédagogie Nomade, personne n'est considéré comme inadapté à l'école, on part du principe que chacun doit participer à la construction de son école de sorte qu'il s'y sente adapté. Pour des élèves en difficulté avec l'école traditionnelle, Pédagogie Nomade présente une alternative parce que le fonctionnement

scolaire y est en perpétuelle réflexion. Rien n'est acquis, tout est à améliorer, modifier, élaborer.

Pédagogie Nomade est une école d'enseignement secondaire général, sanctionnée de l'obtention du Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur (CESS). Cependant, il n'y a pas de réorientation vers les filières de relégation et les jeunes en décrochage scolaire peuvent y continuer leur cursus en vue d'obtenir leur CESS et ce avec le temps qui leur est nécessaire.

Pédagogie Nomade est ouverte sur le monde, en voyageant à Barcelone et ailleurs



Pour que tout le monde choisisse d'apprendre

Pédagogie Nomade est une école qui organise des cours correspondant aux niveaux scolaires de la quatrième à la sixième année du secondaire. Ils ont ouvert une classe de troisième pour l'année de lancement seulement.

Les classes ne sont pas des groupes figés d'élèves, elles les rassemblent pour les "cours de niveau", cours classiques du programme scolaire de la Communauté Française. Mais plusieurs espaces existent au sein du projet : à côté des classes, les groupes d'élèves et de professeurs se recomposent sous d'autres formes au sein des "départements", des ateliers, des groupes de besoin et de suivi ou de projets plus ponctuels.

On peut acquérir les contenus et les compétences requises par la Communauté Française en établissant avec chacun la meilleure manière d'y parvenir. C'est un des enjeux de Pédagogie Nomade. Bien plus, il est possible d'acquérir d'autres connaissances et savoir-faire qui viendront fonder ou approfondir ces contenus et compétences. Mais comment s'organise alors l'école pour y parvenir ?

Ce fonctionnement est une base ; il est déjà le fruit d'une évolution et continue d'évoluer pour assumer les défis que posent une nouvelle organisation scolaire.

« N'oublions pas que les modes de fonctionnement actuels ne sont pas ceux de demain. »

L'enseignement des cours "traditionnels" : les cours de niveau

Les cours de niveau correspondent aux temps d'apprentissage des matières officielles : mathématiques, français, sciences... Ils sont organisés tous les après-midi entre 13h30 et 17h30, excepté le mercredi, jour de l'assemblée générale où ils se déroulent en matinée.

Le conseil des profs établit la position qui sera défendue à l'Assemblée Décisionnelle. Deux élèves assistent néanmoins pour rendre transparents les débats.



De même, un élève qui aurait déjà acquis les compétences nécessaires pour avancer davantage peut suivre les cours des niveaux supérieurs.

Les ateliers : ouverture de mille chemins pour l'apprentissage

Grâce aux autres temps scolaires, et principalement grâce aux temps d'ateliers, il est possible de diviser par deux la charge horaire de chaque discipline au regard des charges horaires d'une école classique. En effet, si l'on couvre le programme par les cours de niveaux, on le couvre aussi – différemment- dans les ateliers portés par les départements.

Les départements

Les départements reprennent des thématiques transversales à la connaissance, *« parce que l'arbitraire d'un classement doit être réfléchi. »*

Il y a quatre départements :

- le département "Langage" regroupe l'apprentissage du français, des langues étrangères, du latin et des mathématiques (puisque les mathématiques sont un langage) ;
- le département "Sciences et Natures" comprend les trois domaines de la biologie, de la physique et

de la chimie, auxquels s'ajoute le volet "environnement" ;

- le département "Humanité" concentre ses sujets autour de l'histoire, la géographie et la morale ;
- le département "Art et Corps" concerne l'éducation physique, mais aussi les arts en général : graphiques, scéniques...

Ces départements rassemblent en moyenne trois professeurs (en fonction de la discipline dont ils sont référents). Chaque élève choisit le département dans lequel il souhaite participer à la programmation des ateliers.

Les ateliers

Les départements vont proposer les ateliers, cœur des innovations pédagogiques de l'école. Au début de chaque mois, les élèves et les professeurs qui le souhaitent proposent des ateliers qui vont dans tous les sens : le rap comme nouvelle expression poétique, l'électricité, Brassens, la Météo...

On choisit alors collectivement trois ateliers par quinzaine, en veillant à l'équilibre entre départements. Ces ateliers se proposent d'approfondir différents sujets qui croisent plusieurs disciplines, maillées dans la cohérence des départements.

Le département "Langage" a, par exemple, travaillé sur "la figure révolutionnaire dans la poésie". Le département "Sciences et Nature" a mis en place l'atelier "électricité" qui a permis de faire le raccordement des luminaires dans l'espace de la grange. Le département "Arts et Corps" a choisi de **« couper du bois, car c'est participer à la vie de l'école, mais c'est aussi faire du sport! ça compte donc pour l'éducation physique. »**

Comme ils se déroulent dans le cadre scolaire, les ateliers ne sont pas des activités facultatives. Il existe dans ces activités une dimension collective qui amène les élèves et les professeurs à **« créer quelque chose ensemble. »** Une exigence de participation et de production guide leur réalisation. **« Il faut qu'ils laissent des traces. Il faut créer quelque chose ensemble. »** Ainsi, les participants à l'atelier "Electricité" s'occuperont de réaliser les raccordements électriques pour le coin "lecture presse". Ceux de l'atelier "Philosophie" travailleront sur le thème "Qu'est-ce qu'une vie heureuse?" Ils aboutiront à des aphorismes, des phrases courtes éveillant la réflexion, puis ils les peindront sur des pancartes ou sur le four à pain de Périphe en la Demeure.

Pour élaborer leur contenu, on démarre **« parfois sur un coup de tête »**, ou juste sur une envie, mais ils peuvent aussi répondre à un besoin lié au fonctionnement de

l'école. Les ateliers sont la base de la pédagogie de l'école. Les apprentissages qui y sont réalisés enrichissent les contenus des cours traditionnels, voire les traitent avec plus de pertinence. Ils ont toujours une dimension collective et se concluent par un bilan à la fin de la période, avant que l'on ne se lance dans une nouvelle série de six ateliers.

La quatrième dimension

La **"quatrième dimension"** a été créée pour ceux qui ne se reconnaissent dans aucun des ateliers proposés. Elle vise à ce qu'ils puissent réaliser quelque chose.

Un des ateliers du département "Art et Corps" a consisté à pratiquer le "Tissu aérien".



Ainsi, un groupe musical s'est mis en place et le temps des ateliers est l'occasion de répéter pour se préparer à jouer dans un festival. Dans ces ateliers comme dans les autres, il s'agit de parvenir à des résultats et de montrer une certaine évolution dans son apprentissage. Ils font l'objet d'un "contrat" entre les élèves concernés et un prof qu'ils choisissent comme référent.

Différents dispositifs pour se situer

S'évaluer personnellement

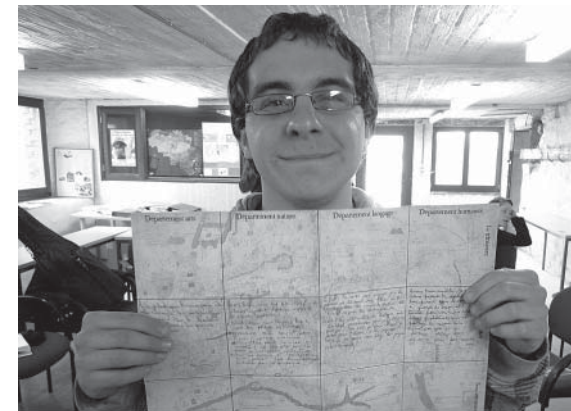
A Pédagogie Nomade, l'évaluation est avant tout un bilan que l'élève fait de lui-même et de son évolution. Il peut aussi s'appuyer sur ce que lui renvoient les autres et l'articuler avec sa compréhension. Les "rencontres des intelligences", aussi appelés "testicules" (petits tests) sont par exemple organisées pour faire un état des lieux périodique par rapport aux matières travaillées dans les cours de niveau. La "farde anamnèse" regroupe les traces de tout ce qu'on a réalisé et présenté aux professeurs de la discipline. Présent au centre de la grange, le miroir est un instrument d'auto-évaluation à part entière, en interrogeant « *que fais-tu de ta liberté?* »

Les groupes de suivi

Les groupes de suivi sont des dispositifs composés d'un professeur et de quatre ou cinq élèves tirés au

sort en début d'année. Ils constituent un autre espace d'expression pour l'année qui doit permettre de réfléchir à l'évolution de chaque élève sur le plan de l'apprentissage scolaire et sur le plan personnel.

Un élève présente son "portulan".



Plus qu'une école, un projet collectif

Plus intime, cet espace amène une plus grande proximité entre élèves, entre élèves et professeur et *« il y a des liens d'amitié qui peuvent se créer. »* Chaque groupe de suivi détermine les modalités et la fréquence de ses réunions.

Le conseil de progrès: Faire ensemble un bilan ponctuel

Le Conseil de Progrès tient lieu de conseil de classe et s'organise une fois par trimestre avec tous les parents, tous les élèves, tous les professeurs et deux personnes extérieures. *« C'est surtout l'occasion d'avoir une discussion plus profonde et plus dynamique qu'il n'y a pas ailleurs. » « C'est aussi l'occasion de mettre des mots sur les problèmes. »*

Comme son nom l'indique, il s'agit de revenir sur le parcours de chaque élève considéré isolément et d'évaluer ensemble dans quelle mesure il a progressé au cours du trimestre. Un autre espace rassemble tous les professeurs et un élève à la fois afin de réaliser ensemble une co-évaluation de son évolution. *« Les profs jouent le rôle de miroir. »* On discute des objectifs de l'élève, de la façon dont il entend les remplir et dont ses objectifs individuels s'articulent avec le projet collectif. On remplit ensemble le "Portulan", le "vrai-faux bulletin" cartographié où la personne se situe par rapport aux diverses activités, à la croisée des différents enjeux du projet de l'école.

L'AG, lieu de vie, de débat et de décision

L'Assemblée Générale a lieu dans la grange une fois par semaine. De façon exceptionnelle, elle peut se réunir à d'autres moments. Elle est le cœur des décisions et de la vie de l'école. Dans son cas (et plus que pour toutes les autres activités) la présence est requise bien que *« on refuse de la dire "obligatoire" car il n'y a pas de sanction liée au fait qu'on n'y assiste pas. » « On considère que c'est le devoir le plus élémentaire de chacun des membres de Pédagogie Nomade d'y être présent. »* Elle rassemble en moyenne plus de deux tiers des personnes impliquées dans l'école.

Assemblée Générale au cours de laquelle un élève fait état de propositions pour l'organisation de l'école.



Elle est le lieu où l'on transmet des informations, où l'on parle du fonctionnement de l'école et des activités, où l'on débat des problèmes qui touchent tout le monde. Elle permet de collectiviser les préoccupations, de chercher des solutions aux problèmes rencontrés.

C'est un espace où chacun a la possibilité de s'exprimer comme il veut, de donner son opinion, comme de laisser aller ses émotions. On y parle de tout, «*ça va de l'achat d'un poêle à bois à la venue d'une équipe de télé.*» «*On a beaucoup de choses à débattre pour l'école.*» C'est en quelque sorte «*le parlement de Pédagogie Nomade.*»

Un Conseil d'institution pour réguler l'assemblée

L'assemblée rassemble évidemment professeurs et élèves. Des représentants des uns et des autres président et animent. Deux professeurs et quatre élèves sont élus tous les deux mois pour faire partie du conseil d'institution. Ils ont pour rôle de récolter les informations, de faire des propositions, d'établir les ordres du jour et de réguler les débats. Ces propositions sont énoncées en première partie de l'AG, en plus des points nécessaires au fonctionnement courant de l'école et sont débattues dans un second temps.

Dans le cas de questions impliquant des prises de décisions importantes pour la vie de l'école, l'assemblée générale se divise en deux. Le Collège des élèves réfléchit d'un côté, le Collège des professeurs de l'autre, afin que chaque groupe construise une position propre et indépendante.

Les fruits de ces discussions sont présentés par les membres du conseil institutionnel, puis débattus par l'ensemble de participants au cours de ce qu'on appelle l'Assemblée Décisionnelle. Ces débats parviennent à maturité par consensus ou sont reportés à une prochaine agora si l'on n'y parvient pas. Le recours au vote semble planer sur le débat comme une menace pour l'école. «*Il crée, par essence, de la déception et il est primordial que la décision soit celle de tous.*»

Les sujets, traités dans ce cadre, vont de l'organisation des cours et des ateliers, le contact avec les médias, les manières d'appliquer des réparations lorsqu'un comportement agresse la vie de l'école...

Suite à cette assemblée, l'Agora prend place. Elle constitue un lieu de débat ouvert, de parole libre sur tout type de sujet.

De la recherche du consensus...

Certaines discussions peuvent prendre des semaines pour parvenir à une relative maturité et déboucher sur une décision. Ces décisions ne sont pas nécessairement portées par l'ensemble des personnes présentes. Certains s'expriment mieux que d'autres, les professeurs en font partie. D'autres se taisent alors qu'ils n'en pensent pas moins. *«Ce n'est pas du tout égalitaire, or c'est le premier principe de l'école.»*

«Mais le silence est une parole et le langage un pouvoir!» Lorsqu'on ne s'exprime pas, on renonce à son espace de parole et on prive la collectivité de sa propre contribution. Quelque part, on ne prend pas de risque. De la même manière, les professeurs maîtrisent les différents sujets, ont des opinions tranchées qu'ils parviennent à faire valoir dans les assemblées générales. *«Le langage devient l'arme de profs. Mais y a-t-il démocratie sans langage?»* C'est l'apprentissage central de ce mode de décision. L'argument est maître, pas l'autorité. Il n'y a jamais de consensus parfait; il y a des mots qui convainquent. Les élèves sont plus nombreux, mais moins organisés. Ça fait partie des choses à apprendre.

... à une égalité asymétrique

Le principe d'égalité n'est pas ressenti par tous, notamment parce que ce sont les profs qui mènent le projet depuis le début. *«C'est vrai que c'est contradictoire. Les choses n'ont pas été bien définies dès le départ et donc progressivement s'est affirmée la notion d'égalité asymétrique: nous sommes égaux mais les responsabilités ne sont pas nécessairement les mêmes chez les uns et les autres.»* *«Nous, on est là pour apprendre, les profs sont là pour nous donner les armes pour nous lancer dans la vie.»*

Aphorismes trônant dans de la grange, lieu central de la vie de l'école.



Les professeurs reçoivent un salaire pour enseigner et portent aussi la responsabilité de l'apprentissage des élèves vis-à-vis de l'extérieur. S'il faut assumer une tâche contre son gré, les professeurs prennent plus facilement sur eux alors que certains élèves peuvent davantage se dégager de ces responsabilités. De ce fait et par leur expérience, les professeurs se coordonnent avec davantage d'efficacité et leurs arguments ont tendance à être mieux étayés dans les assemblées générales. Il ne peut y avoir une égalité parfaite. Chacun est égal à n'importe qui d'autre dans le débat, mais les responsabilités et les capacités à intervenir diffèrent, se questionnent et s'apprennent.

Elle garde le statut d'un idéal. Dans les faits, il faut bien que l'on avance, même si tout le monde n'est pas complètement d'accord. **« Si on se contente de poser l'idéal et de ne plus avancer chaque fois qu'on n'y est pas, on recule. »** C'est ce qui fonde la notion d'égalité asymétrique.

La réunion des élèves

Dans ce contexte, certains élèves s'organisent et se réunissent régulièrement en dehors du temps scolaire pour permettre à l'avis des élèves de gagner en maturité et en coordination. C'est évidemment plus simple à dire qu'à faire. Enormément de choses s'y discutent

et **« on ne parvient pas à se mettre d'accord. »** C'est un apprentissage d'autant plus fort qu'il s'agit de structurer les thèmes de débats, de voir qui assume le passage de la parole, comment s'établit l'ordre du jour. Autant d'éléments essentiels à la conduite des débats collectifs, à la tenue de réunions, que peu d'écoles enseignent aussi bien que Pédagogie Nomade. Et de constater avec dépit : **« Les profs, ils s'écoutent l'un l'autre. Nous, on veut d'abord "parler". Quand j'ai un truc à dire, moi aussi je veux d'abord m'exprimer. »** Les élèves avancent aussi qu'ils **« viennent tous avec des buts personnels différents alors que les professeurs sont là pour la même raison. Ils croient à la dynamique. »**

l'esthétique du cadre est aussi une condition de l'apprentissage, et la peinture en est un média



Des groupes de travail en fonction des nécessités

Si certains sujets concernant le fonctionnement du projet nécessitent un approfondissement spécifique, des groupes de travail sont constitués et rassemblent quelques professeurs et plusieurs élèves qui en expriment le souhait. Ils peuvent construire des projets ponctuels comme un cinéclub, des soirées débats ou traiter de questions plus fondamentales, telles que les liens avec la Communauté Française, l'absentéisme, l'organisation de l'école.

A titre d'exemple, l'engouement médiatique pour l'initiative de Pédagogie Nomade a généré la nécessité de créer un groupe de travail "face aux médias", afin de préparer les entretiens et les interventions. Un des premiers apprentissages de ce groupe consiste à cerner les questions auxquelles on veut répondre, mais aussi à reconnaître celles pour lesquelles nous n'avons pas de réponse. Souvent les journalistes se basent sur des réponses spontanées, que l'on est tenté de donner, même si, dans le fond, on se fait peu d'idées sur le sujet traité. Alors, même si ce n'est pas le plus courant, le plus simple consiste à dire: *«sur ce sujet, je n'ai pas de réponse.»*

L'organisation de l'école nécessite un ensemble de tâches qui impliquent de nombreuses et diverses compétences. C'est pourquoi élèves et professeurs sont répartis en quatre équipes ou groupes de base, réunissant chacune trois ou quatre groupes de suivi. A tour de rôle, chaque groupe de base assure la gestion de l'école pour une période de deux semaines.

Le rôle de l'équipe de gestion inclut tant le suivi administratif des inscriptions, que la préparation de la nourriture quotidienne, la récolte du bois de chauffe, l'entretien des locaux... *«Elle représente l'exécutif de l'école. Ce sont eux qui assurent la gestion de l'école.»* La distribution des responsabilités et des tâches liées à une école qui tourne permet aux élèves et aux professeurs d'être conscients des nécessités attachées au fonctionnement dans son ensemble.

Elle entraîne chacun à se responsabiliser individuellement et à entreprendre collectivement car *«le collectif, ce n'est pas se répartir les tâches une fois pour toutes, c'est créer une dynamique qui permet d'aller plus loin.»*

Quand collectif et individus doivent se rencontrer

Un droit d'errance

Sur le plan individuel, le temps nécessaire à chaque élève pour affermir une volonté d'avancer dans son projet varie énormément. *«Ce qui est compliqué, c'est bien que le rythme avec lequel chacun arrive au respect de ses propres nécessités et de celle de l'école est très différent.»*

Il s'agit d'emboîter ces délais dans les temps de la collectivité de Pédagogie Nomade d'une part, dans le temps de l'institution scolaire d'autre part. Cette idée de recherche lente suppose le "droit d'errance". *«Tu peux venir sans projet personnel, mais alors tu vas errer, observer, apprendre à te situer...»*

«Il faut laisser le temps au temps» et ces rythmes différents, profs et élèves font le pari qu'ils se régulent dans la durée, que petit à petit, ceux qui ont mis trois mois et ceux qui auront mis 3 ans pourront suivre et appuyer ceux qui sont sur ce chemin.

«Après trois ans à l'école, les rhétos (dernière année) vont avoir tout un bagage. Ils pourront rassurer les plus récents arrivés sur cette errance.»

Tout l'équilibre consiste alors à imaginer un système suffisamment fort pour être soutenant, mais suffisam-

ment souple pour intégrer les rythmes de chacun. De ce fait, une multiplicité de dispositifs existe, *«Les devoirs envers soi et les devoirs envers le groupe sont parfois flous.»* *«Ce n'est pas clair, mais ça marche! Et finalement, on assimile les règles avec le temps.»*

Le temps de l'institution et le rythme des élèves

L'expérience de Pédagogie Nomade questionne en permanence les liens de l'individu au collectif. Dans le système traditionnel, la collectivité impose son rythme au savoir: en six années les primaires, en six autres les secondaires et ainsi de suite.

Ici, existe le souci d'adapter la structure aux nécessités des élèves, plutôt que le contraire. Ainsi, le projet mis en place depuis peu se confronte à la réalité de son fonctionnement qui lui impose de se réajuster sans cesse. Pour atteindre les objectifs pédagogiques, l'organisation des activités ne peut être figée, il faut souvent revoir, repenser, et s'adapter. Ainsi, le retard de plusieurs élèves dans les cours, a amené à revoir la répartition des activités et à mettre les ateliers entre parenthèses pour une période déterminée afin de dégager du temps pour renforcer les cours de niveau.

Certains élèves, sans difficulté par rapport au rythme et à l'acquisition des matières requises, peuvent se considérer pénalisés par le retard des autres, mais on est ici dans un projet collectif. De ce fait, il croise de multiples besoins et rythmes. L'équilibre global doit s'articuler aux désirs individuels, et ils sont alors encouragés à s'investir davantage dans l'équipe de gestion.

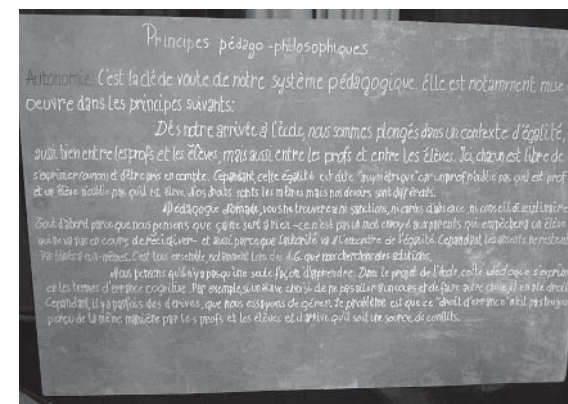
A Pédagogie Nomade, «*je peux finir l'école à un rythme que moi seul m'impose. Sauf pour la gestion ! Là, il faut être présent.*» C'est l'apprentissage de l'autonomie qui est en jeu, en faisant dialoguer les besoins individuels avec les nécessités collectives. Les tâches collectives dépassent le bon vouloir des élèves. Elles représentent le seul rythme que le collectif impose à tous.

En effet, si le bon vouloir de chacun ne converge pas alors qu'ils ont en charge la gestion, personne ne mange, personne ne se chauffe.

Ces mêmes réflexions ont amené l'Assemblée à se situer par rapport à l'opportunité d'une cloche. Cette proposition est rejetée avec force par les élèves, pour le symbole qu'elle représente. «*On va vraiment devenir une école comme les autres*» s'exclament certains élèves.

Pourtant, certains expriment le besoin de repères temporels pour les aider à se structurer. D'autre part, «*il existe un temps collectif qu'il est important de ponctuer*» «*Le repas rarement prêt au même moment. On Gagnerait du temps si une cloche nous disait quand on peut manger.*» «*Il ne s'agit pas de poser le marquage du temps comme une contrainte, mais comme un rappel du temps commun et un moyen de coordonner les rythmes différents.*»

Panneau reprenant les principes pédagogiques de Pédagogie Nomade lors de la journée portes ouvertes de l'école



Une pédagogie: de la liberté à l'autonomie

Sans contrainte, pas d'opposition

« **D**ans l'enseignement traditionnel, on ne construit aucun lien avec votre vie. On maintiendra sûrement un lien affectif, ici. C'est un espace hors norme, l'endroit où je me sens le mieux depuis longtemps. Et puis, on est tous pionniers en train de construire une expérience alternative ! »

« Personne n'est "contre" l'école, même si tout le monde n'a pas toujours la même implication. » Il n'existe pas d'opposition frontale à ce que l'école représente. « On ne peut pas rejeter et dire : « ça m'emmerde » puisque tout dépend de nous ! Parfois, ce qui me manque, c'est cette barrière sur laquelle cracher. Du coup, c'est sur moi-même que je crache. »

La liberté n'est pas nécessairement confortable, « je me retrouve tout seul dans l'autonomie et je ne sais pas quoi faire. » Il y a des moments où on ne se sent « plus capable d'aller à l'école tellement on est dans sa tête. L'école traditionnelle te met plein de barrières, ici elles sont plus personnelles. »

Cependant, « si on ne peut pas être contre l'école dans le discours, on peut l'être dans les actes. » Et là, cette notion de croisements complexes entre respect de

l'individu et nécessités du collectif se pose à chaque instant.

L'adhésion à l'école est forte. Des élèves envisagent les liens qu'ils pourront garder avec l'école une fois qu'ils en seront sortis ; « Rien qu'à imaginer le futur, je me vois revenir pour partager mon expérience avec les nouveaux élèves », « je viendrai faire mes stages comme éducateur », « si on construit un métier, on peut venir le réaliser ou l'enseigner ici. »

Le miroir trône au côté de la cuisine pour rappeler que l'autonomie suppose le respect de soi et la conscience du groupe.



Une chose, c'est la réussite scolaire, une autre l'évolution et l'enrichissement personnel.

L'école traditionnelle renvoie aux élèves une image négative d'eux-mêmes quand ils ne réussissent pas, bien qu'ils aient pourtant vécu des expériences enrichissantes au cours de l'année. *«J'ai remis tout en question lorsque je suis arrivée dans l'école: «Quel est ma place dans l'école traditionnelle? Quelle place je me donne et quelle place elle me donne?» Je ne me rendais pas compte. Tout le système est à repenser. Il n'est pas juste.»*

«Ici, on arrive en fin d'année et les gens qui ne réussissent pas ne sont pas catégorisés. Même si on ne passe pas, ce n'est pas pour ça qu'on n'a pas évolué!» On reconnaît pour tous les élèves qu'ils ont progressé au cours de l'année, même s'ils n'ont pas assimilé tout ce que la Communauté Française estime que l'on doit avoir intégré pour passer à l'année supérieure. *«D'une certaine manière, on ne fait pas d'erreur, parce qu'on en sort toujours du positif.»*

Commentaire de Jacques Rancière à propos de Pédagogie Nomade, lu à l'occasion de la venue du ministre de l'éducation.

Pédagogie Nomade a pensé cette expérimentation pédagogique dans le cadre d'une vision globale de la société, mais non pas sous la forme d'une contre-société autosuffisante. Il a mis au cœur de l'entreprise projetée l'articulation des deux objectifs qui orientent toute politique éducative conséquente: l'acquisition du savoir et la conquête de l'autonomie. Ces deux finalités de l'Ecole sont constamment invoquées ensemble, mais à peu près toujours disjointes ou opposées dans la pratique. L'enseignement officiel privilégie l'acquisition du savoir, considérant la construction de l'autonomie comme son résultat, alors qu'elle est seule à pouvoir nourrir le désir de savoir. Nombre de pédagogies alternatives tendent, à l'inverse, à disqualifier le savoir au nom du développement de la personnalité des élèves. Le projet de Pédagogie nomade a le rare mérite de dépasser cette alternative. Il met clairement le désir de savoir au centre de son entreprise, tout en mettant à la base de son fonctionnement l'affirmation de l'autonomie, la participation effective des élèves à l'ensemble des responsabilités de l'institution

La fin de l'année scolaire soulève cependant des attentions particulières. L'évolution d'un élève au sein de l'école ne dépend pas uniquement de l'acquisition des contenus exigés par le programme de la Communauté Française. Cependant, l'élève doit faire la preuve qu'il s'est approprié les savoirs et compétences nécessaires pour poursuivre son parcours s'il veut obtenir son Certificat d'étude secondaire supérieur.

L'évaluation finale n'est pas pour autant laissée à l'arbitraire des professeurs. Il s'agit d'une co-évaluation dont le résultat est toujours le fruit d'un consensus entre élèves et professeurs. La réussite ou non d'une année n'est donc pas considérée comme un échec mais comme le réajustement nécessaire du parcours scolaire au vu du projet personnel de chaque élève. *«Tout peut être remis en question ici, on laisse la place pour construire des solutions. Il y a toujours une intelligence incroyable qui émerge ici. Pédagogie Nomade existe pour nous libérer, et heureusement.»*

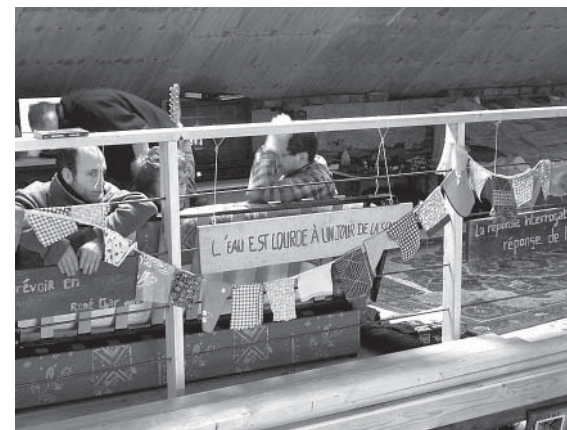
On a le devoir d'être présent, mais le droit d'être absent

Si on assume une nouvelle pédagogie qui responsabilise et reconnaît les élèves comme personnes, la présence est difficilement imposable par le biais de sanctions qui le feraient respecter.

Il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit à l'élève, mais d'en appeler à sa compréhension de la nécessité qu'il soit présent au cours.

La présence n'est pas nécessairement physique, il doit surtout saisir l'importance d'acquérir non seulement les contenus qui le passionnent, mais aussi ceux qui le touchent moins directement, mais qui sont requis par la Communauté Française et lui ouvriront d'autres portes.

Du haut de la mezzanine de la grange, on peut observer, être présent discrètement, ou absent en présence.



Pédagogie Nomade remet donc ouvertement en cause l'efficacité de la contrainte sur la présence à l'école, et pose que ce choix doit être à la liberté de chacun, en tension avec le devoir collectif.

Chaque élève est invité à construire son équilibre entre ce qu'il veut faire et ce qu'il doit faire. *« On ne doit pas toujours faire ce que l'on veut. Il existe des limites. Elles sont mises par l'extérieur. Mais on a toujours le choix de les accepter ou pas, même si cela a des conséquences. »* Ainsi, à l'entrée de la grange se dresse un panneau sur lequel est affichée une lettre destinée à ceux qui ne sont pas là, mais qui existent tout de même. *« Chers élèves absents... »*

La présence représente une adhésion à l'expérience de l'école en elle-même et certains élèves participent par choix aux soirées et aux week-end afin de prendre part aux événements de la coopérative Périple en la Demeure par exemple. D'autres élèves qui ne viennent pas aux cours de façon systématique disent aussi: *« ça me déprime de ne pas venir. En venant, je respecte un de mes choix et donc, j'en suis responsable. Je me fais plaisir en m'imposant une responsabilité à moi-même. »*

Les enjeux collectifs de la réussite individuelle

L'équilibre n'est pas évident entre l'engagement individuel par rapport aux cours et l'impact collectif des comportements individuels. *« Comment prendre en considération le projet personnel et la gestion de l'école? L'idéal est de mettre son projet personnel au service du projet collectif. »*

Pour se crédibiliser en tant qu'école vis-à-vis de l'extérieur, il est important de pouvoir montrer l'efficacité de la pédagogie au niveau des apprentissages classiques. *« La question est toujours présente chez les profs, mais ne l'est pas encore au niveau des élèves. »* Certains élèves avancent qu'*« il y a du laisser aller de leur part. »* Il faudrait selon eux approfondir la capacité de l'école à renforcer la conscience de l'importance d'étudier et d'avancer sur les enseignements exigés par la Communauté Française. Les choix des élèves ont un impact sur la crédibilité de l'expérience comme un tout, et cette conscience doit donc encore évoluer.

Par ailleurs, certains élèves sont tellement motivés par la dynamique de l'école qu'ils sont davantage prêts à assumer des responsabilités par rapport à l'expérience de ce nouveau projet pédagogique que pour l'obtention de leur diplôme d'études secondaires.

Un extérieur sollicitant et qui questionne

«Je m'investis plus pour Pédagogie Nomade que pour moi et les cours.» Alors que d'autres préfèrent tenir les deux défis avec la même intensité. Et effectivement, à obtenir son diplôme, on donne aussi du crédit à la pédagogie. Par conséquent, ce choix renforce également l'école dans son espoir de transformation.

Construire des relations authentiques

«Ici t'as pas de clans, c'est pas à celui qui aura le dernier gsm à la mode.» «Le côté superficiel n'a pas sa place ici, on va vraiment rechercher dans la tête.» Les élèves s'étonnent de la rapidité avec laquelle les contacts se sont noués à l'école, alors qu'ils estiment qu'ils ne connaissaient pas les personnes avec lesquelles ils avaient pourtant passé des années dans leur ancienne école.

«Ici on est considéré comme une personne à part entière. Avant on n'était pas considéré si on ne rentrait pas dans les cases.» A Pédagogie Nomade, on se sent libre de donner son avis ou d'émettre des critiques. D'ailleurs, si l'habitude à l'école est de ne pas poser de question pour éviter d'avoir l'air idiot, ici, c'est tout le contraire. Lorsqu'un élève n'a pas compris et qu'il n'a pas posé de questions, la réaction est immédiate, *«m'enfin, pourquoi tu n'as pas demandé?»*

Les curieux et les sceptiques

En quelques mois de temps, l'expérience de Pédagogie Nomade connaît un écho important en dehors de ses murs. *«On nous invite dans des colloques, dans d'autres écoles»*, parfois pour présenter le projet comme une solution contre le décrochage ou la violence scolaire.

On se demande comment gérer les demandes extérieures, car de plus en plus de personnes veulent faire des visites, des documentaires, des reportages radio sur le projet de Pédagogie Nomade.

L'initiative questionne, de près ou de loin. *«A chaque fois qu'on fait du stop pour venir à l'école, on parle de Pédagogie Nomade.»* Les gens se demandent ce qu'une telle école peut apprendre pour pouvoir après s'en sortir dans la société. *«Quand j'en parle à l'extérieur, je parle d'une école autogérée et on voit toujours ça comme une mauvaise école professionnelle, un truc où tu bosses pas beaucoup et d'où on ne tire rien de bon.» «On nous qualifie de rebelles parce qu'on développe l'esprit critique.»*

Pourtant, *«on ne fait pas que dire non, on dit aussi oui à autre chose!»*

Et dehors, comment on fait si c'est différent ?

L'école se trouve déjà fort isolée du fait de se situer dans un petit village. De plus, la compréhension mutuelle, la discussion démocratique, l'argument le plus fort, ce ne sont pas nécessairement des aptitudes valorisées dans tout les milieux. *« On a l'impression de développer des manières d'être et de penser qui vont à contre courant de la société et qui ne sont parfois pas toujours comprises par l'extérieur. »*

Du coup, pour certains, une certaine inquiétude apparaît devant un "retour" à un monde qui ne fonctionne pas selon les mêmes valeurs. On sent une certaine insécurité par rapport à la fin de la scolarité, une crainte de retourner dans un système plus individualiste et concurrentiel. *« On ne travaille pas assez le rapport à la société, il faut apprendre à sortir du lieu. »*

Par contre, pour d'autres Pédagogie Nomade est une "terre d'accueil", un lieu qui a permis de construire de la confiance grâce à l'accent mis sur la libre expression, l'autogestion et le débat. L'école les a rendus aujourd'hui plus ouverts tant en son sein qu'une fois qu'ils sont à l'extérieur.

Des liens et des tensions avec l'institution

La Communauté Française s'inquiète. Ils ont envoyé des inspecteurs dans presque toutes les disciplines. Ils constatent que la qualité de l'enseignement est bonne, que les élèves sont manifestement intéressés et en apprentissage. Néanmoins, ils déplorent la présence trop faible, et plus encore le fait qu'elle ne soit pas obligatoire. Ils s'inquiètent des conditions matérielles de l'école : chauffage, toilettes sèches... Par conséquent, un Comité d'accompagnement a été mis en place.

Dès lors, l'Assemblée Générale devient le lieu du débat sur les positions à prendre. Comment réagir ? Professeurs et élèves se questionnent : *« Quel est le but ? C'est l'AG qui sert à ça ! »*, *« Ce n'est pas notre perception qui compte, c'est la leur, mais ils n'ont jamais mis les pieds ici ! »* Que faire par rapport à ce comité qui se proclame "expert" pour *« parler sur nous sans nous. »* Accepte-t-on sans autre réaction ?

Une première proposition qui apparaît serait de rédiger une lettre qui dirait en substance : *« Nous ne reconnaissons pas la compétence de ce Comité d'Accompagnement. Il n'est pas à même d'évaluer notre proposition pédagogique, pas tant qu'il le fait sans nous. »*

Les inspecteurs de la Communauté Française ne sont pas là, donc, ils ne sont pas légitimes. Nous ne reconnaissons pas la procédure et la façon anti démocratique dont ils prennent les décisions.»

D'autre part, rejeter abruptement ce comité et courir le risque de se mettre en rupture avec l'institution qui soutient et finance l'expérience, c'est courir le risque de ne pas pouvoir continuer.

Ces questions sont à la croisée des questions sur la présence, sur les contraintes externes et de la négociation politique. Pour y faire face, l'Assemblée Générale constitue et donne la légitimité à un groupe de travail composé d'élèves et de professeurs pour rédiger un courrier à adresser à la Communauté Française. Il devra prendre la position qui lui semble la plus pertinente par rapport au débat qui a eu lieu en Assemblée. Les résultats ne se font pas attendre. Professeurs et élèves se retrouvent conviés à participer au Comité d'accompagnement et le ministre annonce sa visite dans l'école, signe d'une considération et marque de soutien.

Revendiquer par la démonstration et l'argument

Le Ministre et ses associés arrivent, la dynamique humaine de l'école se met en branle pour les accueillir en bonne et due forme, ils sont conviés à une représentation, construite collectivement entre élèves et professeurs. Ils présentent une performance poético-musicale, fruit du travail en cours de français sur les notions de paragraphe et de rythme et d'une création au sein d'un atelier de la 4^{ème} dimension.

Concert où élèves et professeurs réinterprètent le poème "Notre besoin de consolation est impossible à rassasier", devant le Ministre.



Un texte long et ardu de Stig Dagerman est ainsi déclamé ou lu successivement par une vingtaine d'élèves et de professeurs, mis en musique suivant l'inspiration de l'interprétation du groupe français les "Têtes Raides".

Dans la foulée, le Ministre se trouve convié à une Assemblée Générale présidée par le Conseil Institutionnel. Elèves, professeurs et parents, toutes les parties prenantes de l'école, ont préparé, indépendamment des autres, des demandes qu'ils souhaitent soumettre au ministère.

Des élèves qui revendiquent leur autonomie

Pour convaincre le Ministre, les élèves témoignent : *« nous cherchons les meilleurs moyens de mener nos vies ! Les professeurs renouvellent sans cesse la confiance qu'ils ont en nous. »*

La pierre angulaire de Pédagogie Nomade, c'est l'autonomie. *« Vivre, c'est faire des choix par rapport à soi et par rapport à la collectivité. Pour nous, l'école n'est plus un poids, c'est un choix ! » « Pédagogie Nomade est la plus dure des écoles que j'ai fréquentées, mais c'est la plus riche. J'ai plus appris en 7 mois ici, qu'en des années dans mes anciennes écoles. »*

D'autres élèves mettent en avant le contenu pédagogique à proprement parler : *« Nous sommes à l'intérieur pour faire tourner l'école et allons à l'extérieur pour la justifier. Mais au travers de ces moments, on nous apprend à parler, à avoir la capacité de s'exprimer ! Dans l'enseignement traditionnel, on ne nous laisse pas le temps de faire notre chemin. Je sais mieux que personne ce que j'apprends ici. »*

« Si je suis venu ici, c'est d'abord pour le projet. C'est un projet ambitieux et donc risqué. Il faut sans cesse se battre à l'intérieur comme à l'extérieur. »

Assemblée Générale, avec le conseil d'institution en fond, qui suit et régule



Des parents qui assument leurs risques

Les parents voient dans Pédagogie Nomade une opportunité, le lieu où leur enfant pourra trouver un espace d'émancipation adapté à son approche de la vie. Une mère explique; c'est une formidable expérience pour donner une chance égale à des élèves différents, *« Pour nous, pour nos enfants, c'est un risque. Pour les professeurs, c'est un risque. Les pouvoirs publics doivent nous permettre d'aller jusqu'au bout de ce risque en y assumant leur part. »*

Des professeurs qui revendiquent le temps des élèves

Les professeurs renforcent ce sens du risque en soulignant la tâche qui leur incombe, en rejetant une pression induite que le ministère leur assigne: *« Nous ne pouvons pas transformer le cancre en bon élève d'un coup de baguette magique! L'apprentissage est un mouvement. Et quelle différence entre un pas et cent pour dire que nous sommes en mouvement! »*

Le nœud du problème que Pédagogie Nomade pose à l'institution scolaire réside dans l'obligation de présence. *« Avec la prise des présences et les inspections, nous perdons notre temps. Nous ne voulons pas de grille garnie de croix qui séparent l'école en deux groupes, les bons et les mauvais élèves. »*

C'est le confort de l'institution scolaire qui est mis en question au travers de cet argumentaire de l'école. Profs, élèves et parents questionnent une institution qui s'est trouvée la légitimité et les codes pour déterminer qui était bon, selon quel rythme et pour aller vers où.

Le Ministre de l'Education, Christian Dupont, expose son point de vue, comprend et entre dans le débat avec l'Assemblée Générale.



Pédagogie Nomade est en questionnement permanent, avec des professeurs sans horaires, des cours en évolution permanente, des évaluations toujours questionnées et partagées avec les élèves, pour adapter sa proposition pédagogique aux nécessités des élèves.

Une institution avisée mais dans l'attente

L'institution publique, représentée par le ministre, attire l'attention sur l'importance de concilier innovation et transmission, liberté et contrainte. *«J'admire que vous cultiviez cette différence, mais ne vous mettez pas en dehors du monde! Il faut que chacun s'ajuste et c'est cela la vie.»*

Si cette attention est écoutée, elle semble frileuse par rapport aux défis auxquels se coltinent profs et élèves. *«Notre désir n'est pas de construire une île en dehors du monde, mais bien un autre rapport aux savoirs.»* Et l'assemblée, par l'intermédiaire d'un professeur, met en évidence ses propositions, pour que l'accompagnement du projet corresponde à sa nature même.

Des propositions claires

Aujourd'hui il apparaît incohérent que, pour évaluer l'expérience de Pédagogie Nomade, des inspecteurs, même très ouverts au dialogue, continuent à faire leur travail *«comme ils l'ont toujours fait.»* La nature

de la pédagogie y étant profondément différente du système scolaire traditionnel, on ne peut y appliquer les critères classiquement mis en œuvre.

Contre l'inquiétude, Pédagogie Nomade, ses professeurs et ses élèves, proposent de distribuer les responsabilités autrement :

- **En matière d'éducation physique**: l'éducation physique consiste à maintenir son corps dans sa capacité de mouvement permanente. L'expression théâtrale, la danse ou l'entretien de l'école (coupe de bois, entretien des abords...) sont autant de moments de soin pour le corps.
- **En matière de présence**, d'absence ou d'évaluation, *«la temporalité de Pédagogie Nomade n'est pas celle d'une institution qui accepte de perdre en route ceux qui ne peuvent s'y conformer.»* La présence ne doit pas être calculée en minutes, mais en implication. C'est fondamental dans la perspective de l'autonomie des élèves et de leur apprentissage de la vie.
- **En matière d'inscription**, Pédagogie Nomade est, pour certains, l'école de la dernière chance. Et celle-là ne doit être refusée à personne. Dans le cas d'inscription atypique, il est essentiel de faire confiance à l'équipe pédagogique pour juger de la possibilité de suivre les cours de niveau général et évaluer l'année scolaire dans laquelle l'élève se retrouvera le mieux.

- **En matière de financement**, la dotation allouée en début d'année a été utilisée avec parcimonie, ce qui témoigne d'une bonne capacité de gestion. Dès lors et pour faciliter et fluidifier l'utilisation des budgets, une enveloppe annuelle pourrait être donnée à gérer indépendamment à Pédagogie Nomade.

Ces propositions, complétées de celle de la désignation des professeurs par cooptation, sont autant d'occasions d'une créativité institutionnelle que Pédagogie Nomade revendique et pour laquelle ils assument leur rôle de « *laboratoire ouvert d'apprentissage expérimental* ».

Il faut alors leur reconnaître le rôle de projet pilote donnant l'accès à un ensemble de dérogations nécessaires à l'expérience d'une nouvelle proposition pédagogique. Les pouvoirs locaux, enchantés de l'arrivée d'autant de dynamisme sur leur territoire, se sont exprimés grâce à une échevine de Gouvy :

« Le Collège Echevinal de Gouvy soutient entièrement la proposition de Pédagogie Nomade et appuie cette demande de statut dérogatoire. »

...

Ont participé aux rencontres des 30 janvier, 12 février, 18 mars, 29 avril 2009 et de la venue du ministre Dupont le 27 mars 2009 et ont contribué au texte :

ALEXANDRE, ANTOINE, BENOÎT, CHARLOTTE, CLARISSE B., CLARISSE H., FANNY, FRANÇOIS, JEAN-PHILIPPE, JUDITH, KEVIN, LOÏC, LOUISE, MATHILDE, MATHIAS, MAURINE, MOÏSE, MORGAN, NICOLAS, Pierre Nicolas, SÉBASTIEN, SIMON, SOPHIE, TASNIM, THÉO, THIBAUT, VIRGINIA, et VINCENT

Rédaction du livret :

Loïc Géronnez et Judith Vaes

Contact

Pédagogie Nomade
rue du Roy, 8
6670 Limerlé
Belgique
+32(0) 80 51 19 46
info@pedagogienomade.be



Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

**L'animation du réseau Capacitation Citoyenne
arpenteurs**

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38600 Fontaine

France

Periferia

contact@periferia.be

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

www.periferia.be

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2009
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.